CRITIQUE, festival. 3ème CHAMONIX VALLEE CLASSICS FESTIVAL (Eglise Saint-Michel), le 31 juillet 2026. BEETHOVEN / SCHUBERT par le Quatuor MODIGLIANI et Edgar MOREAU (violoncelle)

Le troisième concert du Chamonix Vallée Classics Festival, ce vendredi 31 juillet 2026 dans la magnifique Eglise Saint-Michel de Chamonix, restera à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu la chance d'y assister. Après deux soirées déjà mémorables – l'incandescence de Jean-Efflam Bavouzet et l'intensité fiévreuse du Quatuor Danel –, la troisième soirée devait marquer un sommet. Affichant complet, le public chamoniard (mais aussi très cosmopolite de la très chic station alpine…) était venu en nombre pour vivre ce que beaucoup pressentaient comme un moment d'exception. Et grâce à la venue du prestigieux Quatuor Modigliani, accompagné du jeune et prodigieux violoncelliste français Edgar Moreau, la soirée a tenu toutes ses promesses, portée par le parrainage de Vanessa de Launoit et Anne Grafe-Buckens, qui ont eu la main heureuse en soutenant un tel événement.



Le **Quatuor Modigliani**, formation aujourd'hui incontournable sur les scènes internationales, s'est d'abord emparé du *Quatuor à cordes No. 6* en si bémol majeur, Op. 18 de **Ludwig van Beethoven**, la dernière des œuvres de jeunesse du maître dans ce genre. D'emblée, on a été saisi par la manière dont ils ont su restituer toute la complexité, la vigueur et l'inventivité de cette partition. Le premier mouvement, d'une extrême concision, a explosé avec une énergie arpégée, portée par un accompagnement tourbillonnant, pour laisser place à un second mouvement qui a déployé une tendresse d'*aria*, jouant sur les plus belles sonorités du quatuor, avec ce bref passage en ut majeur, d'une lumière presque céleste, qui a semblé suspendre le temps. Le *Scherzo*, tout en syncopes déstabilisantes, a montré l'humour et l'audace du compositeur, mais c'est le finale, introduit par l'extraordinaire *Adagio* intitulé « *La Malinconia* », qui a constitué le véritable tour de force de l'interprétation. Ce mouvement, d'une beauté inédite et d'une profondeur psychologique saisissante, est une véritable plongée dans un état d'âme, une méditation sur la mélancolie qui alterne entre des passages suspendus, presque mystiques, et des accords douloureux, déchirants, dont les interprètes ont su restituer toute l'angoisse et la tension. La transition vers l'*Allegretto* final, d'une agilité éclatante et d'une gaité presque nerveuse, qui semble tenter de chasser le spectre de la mélancolie, a été exécutée avec une précision et un *brio* confondants. Ce fut une interprétation d'une intelligence rare, où l'on a senti toute la maturité et l'engagement du **Quatuor Modigliani**, qui a porté cette œuvre de jeunesse au rang de chef-d'œuvre. Déjà, on percevait ce qui allait être la marque de la soirée : une exigence technique absolue, une cohésion d'ensemble exceptionnelle, et une capacité à émouvoir en explorant les tréfonds de l'âme

humaine.

Et au final, pas d’entracte pour reprendre son souffle, le Sublime *Quintette à cordes* en do majeur, D956 de **Franz Schubert**, dit « *Quintette des Violoncelles*« , a été donné dans la foulée, juste le temps pour le jeune **Edgar Moreau** de rejoindre les quatre musiciens du **Quatuor Modigliani**. Dès l’**Allegro ma non troppo**, on a su que l’on allait vivre quelque chose d’absolument inouï. L’addition de ce second violoncelle, dont le timbre chaud et profond est venu enrichir la texture sonore déjà merveilleuse du quatuor, a créé une alchimie parfaite. L’œuvre, que Schubert composa deux mois avant sa mort, est d’une beauté et d’une profondeur telles qu’elle vous saisit et ne vous lâche plus. La complicité entre les artistes était palpable. Le jeune violoncelliste, lauréat des prestigieux concours Rostropovitch et Tchaïkovski , s’est montré à la hauteur de ses aînés, faisant preuve d’une maturité, d’une maîtrise et d’une sensibilité qui ont impressionné. Mais c’est dans l’*Adagio,* deuxième mouvement, que la magie a opéré le plus intensément. Le thème magnifique, d’une mélancolie inouïe, a été porté avec une émotion contenue, déchirante, faisant naître un climat d’une intimité et d’une gravité rares. La tension est alors devenue presque insoutenable.



Après les trois premiers mouvements, la beauté de ce qui venait d'être joué, l'intensité de l'engagement des musiciens, la communion avec un public suspendu à leurs moindres gestes, était telle que celui-ci n'a pas pu se contenir, et n'a pas attend la fin de l'ouvrage pour applaudir frénétiquement, et même hurler sa joie et son émotion ! Puis vint le quatrième mouvement, donc, qui est une véritable apothéose, un tourbillon qui emporte tout sur son passage. Le mouvement s'intitule *Allegretto*, une indication qui pourrait paraître anodine, presque aimable, mais qui chez Schubert est toujours un leurre. Dès les premières mesures, on est projeté dans un tourbillon endiablé, une danse presque sauvage qui semble vouloir conjurer le destin, repousser l'ombre de la mort qui plane sur les mouvements précédents. Le thème principal, d'une énergie folle, bondit et rebondit entre les instruments, porté par un rythme de tarentelle qui ne laisse aucun répit, et l'on sent immédiatement que ce finale est une course contre la montre, une fuite éperdue vers la lumière. Mais Schubert, en génie du contraste qu'il est, n'oublie jamais la mélancolie

qui est le fond de son être, et il glisse comme une ombre au cœur même de cette allégresse : un deuxième thème surgit, plus chantant, plus lyrique, qui semble arracher une larme au milieu du vertige, comme un souvenir qui remonte à la surface, avant que la danse ne reprenne de plus belle, encore plus frénétique. À la fin du quatrième mouvement, alors que l'ultime note, un do majeur lumineux et apaisé, venait de résonner, un silence de cathédrale a précédé une explosion d'applaudissements, libérant une pression émotionnelle qui avait atteint son paroxysme. C'était une réaction spontanée, viscérale, un hommage vibrant à des artistes qui venaient de toucher à l'absolu. La magie de ce moment, où la frontière entre le public et la scène s'efface, restera comme l'une des plus belles images de ce festival.

Après un tel moment, pas de bis, cela aurait été une profanation après une telle apothéose. Le public, debout, applaudissait à tout rompre, une *standing ovation* qui n'en finissait pas, pour saluer ce voyage de quarante-cinq minutes au cœur de la beauté pure, de la jouissance musicale absolue, un de ces instants où l'art nous rappelle à notre condition la plus profonde. Ce concert, par sa qualité artistique exceptionnelle et les émotions qu'il a suscitées, a marqué les annales du jeune festival savoyard, confirmant que le **Chamonix Vallée Classics Festival** est bien devenu un rendez-vous incontournable, un lieu où la musique est célébrée avec une passion et une exigence que seul un amour sincère peut inspirer. Grâce à **David** et **Denise Joseph**, qui portent ce projet avec une énergie inépuisable, et à des mécènes éclairés, ces moments de grâce continuent d'exister, nous rappelant que l'art a toujours besoin de passeurs. Merci à eux – à tous leurs fabuleux amis Mécènes et Sponsors – qui rendent tous ces moments de bonheur partagé possible !…

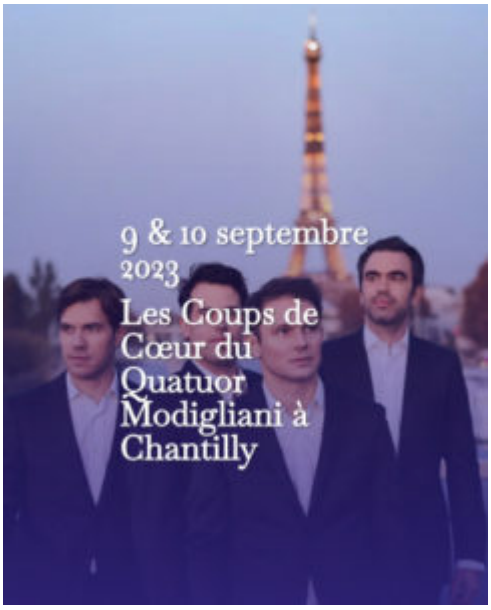


CRITIQUE, festival. 3ème CHAMONIX VALLEE CLASSICS FESTIVAL (Eglise Saint-Michel), le 31 juillet 2026. BEETHOVEN / SCHUBERT par le Quatuor MODIGLIANI et Edgar MOREAU (violoncelle). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CHANTILLY, Coups de cœur 2023 : les 9 et 10 sept (Quatuor Modigliani) – les 22, 23 et

24 sept (Martha Argerich & friends)



Le domaine de Chantilly (**le Dôme**, dans les célèbres Écuries / **la galerie de peinture** au Château) accueille son nouveau cycle musical en septembre, « **les Coups de cœur** » (3ème édition en 2023), toujours en 2 week ends ; **le premier (9 et 10 septembre) invite le Quatuor Modigliani** (fondé en 2003) qui compose la programmation où paraissent le baryton **Matthias Goerne**, les pianistes **Iddo Bar Shaï** (directeur artistique), le jeune et saisissant **Quatuor Elmire**, le pianiste **Benjamin Grosvenor** ; enfin la violoniste **Sayaka Shoji** (qui donnera une master class)… le propre de chaque week end est de découvrir le jardin musical des artistes à l'affiche, leurs coups de cœur ; c'est selon les rencontres, les affinités, les complicités, des programmes uniques qui associent les talents invités, dans des œuvres rares ou pour réinterpréter les piliers du répertoire chambriste… Qu'il s'agisse de la galerie de peinture ou du vertigineux écrin que constitue le Dôme des écuries (et son acoustique impressionnante), la musique gagne une dimension autre à Chantilly qui semble ainsi taillé pour l'expérience musicale.

CONSULTEZ ici le programme conçu par **le Quatuor Modigliani** : https://lescoupsdecoeurachantilly.com/weekend-modigliani/



Le second week end (22, 23 et 24 sept) offre une carte blanche à la pianiste **Martha Argerich**, véritable légende vivante, pour laquelle la transmission, la mise en valeur des jeunes musiciens et le répertoire de musique juive articulent 3 journées cantiliennes d'exception. Entre autres, les festivaliers heureux spectateurs à Chantilly pourront découvrir sur scène ses partenaires de longue date et de jeunes tempéraments… tels Stephen Kovacevich (piano), Edgar Moreau (violoncelle), comme le talent de ses 2 petits-fils David Chen et Roman Blagojevic ainsi que ses filles Lyda Chen et Annie Dutoit, tous rassemblés pour la première fois dans le Carnaval des animaux de Saint-Saëns… (sam 23 sept, Dôme, 18h). En duo à quatre mains (avec **Iddo Bar-Shaï, Akane Sakai, Stephen Kovacevich …**), en format sonate (avec **Geza Hosszu Legocky** au violon) ; et même en trio de piano, soit à 6 mains (avec **David Chen** et **Roman Blagojevic**, pour la Romance de Rachmaninov), la « bonne fée Martha », accompagne et stimule les plus jeunes à se dépasser dans l'excellence et la sensibilité virtuose. A Chantilly, seul récital en solo, Martha Argeriche présente le pianiste coréen **Dong-Hyek Lim** né en 1984 à Séoul (Impromptus et Sonate D 959 de Schubert, dim 23 sept, 11h). Grâce à son charisme, tout le cycle musical est conçu dans un esprit de fraternité humaine et artistique, cet esprit de famille qui lui est cher et qui cultive le sentiment de proximité entre les générations…

CONSULTEZ ici le programme des 3 journées Coups de cœur à Chantilly par **Martha Argerich** : https://lescoupsdecoeurachantilly.com/weekend-m-argerich/

PLUS D'INFOS, tous les programmes, la billetterie

sur le site des **Coups de cœur à Chantilly 2023** :
https://lescoupsdecoeurachantilly.com/



Les COUPS
de COEUR
à Chantilly



Les Coups de cœur à Chantilly
Automne 2023

1er WEEK END

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 2023

18h – Dôme

Sayaka Shoji, violon
Benjamin Grosvenor, piano
Takemitsu : Distance de Fée
Debussy : Sonate pour violon et piano en sol mineur

Quatuor Modigliani, quatuor à cordes
Ravel : Quatuor à cordes en fa majeur, op. 35

Entracte

Sayaka Shoji, violon
Benjamin Grosvenor, piano
Quatuor Modigliani, quatuor à cordes
Chausson : Concert pour violon, piano et quatuor à cordes Op.21

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2023

10h – 13h

Master-class au Ménestrel
Sayaka Shoji, violon

11h
Le Quatuor Modigliani présente son coup de Cœur jeunes talents :
Quatuor Elmire, quatuor à cordes
Beethoven : Quatuor à cordes en fa majeur op. 18 n°1

Hortense Furier, alto (altiste du quatuor Elmire)
Quatuor Modigliani, quatuor à cordes
Mozart : Quintette à cordes en sol mineur K516

17h
Dôme
Membres du Quatuor Modigliani, violon, alto et violoncelle
Iddo Bar-Shaï, piano
Mozart : Quatuor avec piano n°1 en sol mineur K.478

Matthias Goerne, baryton
Laurène Durantel, contrebasse
Quatuor Modigliani, quatuor à cordes
Schubert / R. Merlin : Die Götter Griechenlands, D.677
Der Tod und das Mädchen, D.531
Der Jüngling und der Tod, D.545
Atys, D.585
Der liebliche, Stern D. 861

Entracte

Matthias Goerne, baryton
Iddo Bar-Shaï, piano
Beethoven : Mailied en mi bémol majeur opus 52 n°4
Beethoven : Der liebende en ré majeur wow 139
Beethoven : Klage wow 113 en mi majeur

Quatuor Modigliani, quatuor à cordes
Beethoven : Quatuor à cordes en fa majeur Op.59 n°1
“*Razoumovski*”

Les Coups de cœur à Chantilly
Automne 2023
2ème WEEK END

VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2023

20h – Dôme
Alisa Margulis, violon
Lyda Chen, Argerich alto
Edgar Moreau, violoncelle
Stephen Kovacevich, piano
Mozart : Quatuor avec piano n°2 en mi bémol majeur

Edgar Moreau, violoncelle
Iddo Bar-Shai piano

Debussy / Heifetz : « Beau soir »

Martha Argerich, piano
Stephen Kovacevich, piano
Debussy : En blanc et noir pour deux pianos
Debussy : Lindaraja pour deux pianos

Entracte

Tehila Nini Goldstein, soprano
Iddo Bar-Shaï, piano
Mélodies traditionnelles hébraïques
à préciser (arrangements by K. Weil, P. Ben-Haim etc)

Tehila Nini Goldstein, soprano
Theodosia Ntokou, piano
Hemsi : Couplets séfarades (Mélodies judéo-espagnoles)
– extraits – CREATION FRANCAISE

Geza Hosszu Legocky, violon
Martha Argerich, piano
Bloch : “Baal Shem” II. Nigun
Achron : Mélodie hébraïque
Achron : Danse hébraïque

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2023

11h – Galerie de peinture
Martha Argerich présente
Dong-Hyek Lim, piano
Schubert : Quatre Impromptus Op.90, D.899 extraits
Schubert : Sonate pour piano en la majeur D.959

YOUTUBE : Martha Argerich et Dong-Hyek Lim jouent Rachmaninov :
https://www.youtube.com/watch?time_continue=94&v=7oOEdwOvnjo&e

mbeds_referring_euri=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F&source_ve_path=Mjg2NjY&feature=emb_logo

18h – Dôme
Martha Argerich, piano
Iddo Bar-Shaï, piano
Schubert : Rondo en la majeur, D. 951 pour piano à 4 mains

Lyda Chen Argerich, alto
Iddo Bar-Shaï, piano
Chostakovitch : Impromptu pour alto et piano

Alisa Margulis, violon
Geza Hosszu Legocky, violon
Theodosia Ntokou, piano
Chostakovitch : Cinq pièces pour deux violons et piano

Martha Argerich, piano
Akane Sakai, piano
Prokoviev : Symphonie n°1 en ré majeur opus 25
Symphonie classique »

Entracte

Martha Argerich, piano
David Chen, piano
Roman Blagojevic, piano
Rachmaninov : Romance pour piano à 6 mains

Martha Argerich, piano
David Chen, piano
Roman Blagojevic, piano
Alisa Margulis, violon
Geza Hosszu Legocky, violon
Lyda Chen Argerich, alto
Edgar Moreau, violoncelle
Yann Dubost, contrebasse

Stathis Karapanos, flûte et piccolo
Nicolas Baldeyrou, clarinette
Emmanuel Curt, percussions
Annie Dutoit Argerich, récitante
Saint-Saëns : Carnaval des animaux

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2023

10h-13h – Le Menestrel
MASTER CLASS de **Stephen Kovacevich**, piano



Toutes les infos pratiques et **les tarifs** ici (billets à l'unité ou pass spéciaux : https://lescoupsdecoeurachantilly.com/tarifs/

Exemples de **PASS** proposés :

WEEK END Quatuor Modigliani (9 et 10 septembre 2023)

PASS offre spéciale
2 concerts du Dimanche : 60 euros

PASS week end
2 concerts du soir + 1 dimanche matin : 95 euros

WEEK END Martha Argerich (22, 23 et 24 septembre 2023)

PASS offre spéciale
2 concerts du samedi : 70 euros

PASS WEEK END
2 concerts du soir + 1 concert du matin : 115 euros



_____

COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX, La Schubertiade, le 8 décembre 2018. Quatuor Modigliani : Schubert,

Mozart, Debussy.



COMPTE RENDU, concert. SCEAUX, La Schubertiade, le 8 décembre 2018. Quatuor Modigliani : Schubert, Mozart, Debussy. De toute évidence, ce qui frappe avant tout chez les Modigliani, c'est la sûreté de leur sonorité, l'ampleur du geste en particulier défendu par le premier violon (Amaury Coeytaux), la volonté d'unir et de fusionner une respiration claire et nuancée qui emporte et précise le caractère de chaque pièce. Le programme rentre bien dans la thématique cultivée depuis sa première session par La Schubertiade de Sceaux : piliers de la musique de chambre (dont surtout la présence pour chaque concert du samedi, d'une œuvre clé de Schubert) et horizon stylistique très élargi, car passer ainsi ce 8 décembre, de Schubert à Mozart puis Debussy, exige chez les spectateurs comme de la part des interprètes, une capacité de concentration égale et même progressive, à mesure que l'on passe d'une écriture à l'autre.

Schubert d'abord, incontournable en raison du titre même de la saison musicale à Sceaux : rien n'atteint l'appel à la mystérieuse mélancolie que l'écriture schubertienne… Plutôt passionné, le Quartettsatz D 703 de 1820 est un mouvement de quatuor, sans suite, mais son intensité justifie amplement qu'il soit joué en ouverture du concert : comme un portique d'une rare activité ; les Modigliani, porté par l'activité mélodique incessante du premier violon, en expriment et l'urgence et la détermination.

Quoiqu'on en dise, à chaque audition de l'une de ses oeuvres, Mozart saisit par sa profondeur et sa sincérité. Il est classique et déjà …romantique. **Le quatuor K 465 « les dissonances** » de 1785 dépasse largement le cadre de son

époque, celui du néoclaccisime, des Lumières, à quelques mois de la Révolution française. La liberté du geste, la fougue cependant millimétrée que les Modigliani savent cultiver à travers ses 4 mouvements en disent long sur l'imagination et l'ambition de l'écriture. Mozart plus sûr que jamais, et visionnaire, n'a rien laissé au hasard, surtout pas à l'erreur, comme cela fut avancé par un critique mal intentioné : aucune dissonance en réalité. Ce n'est pas parce que le manuscrit comporte des ratures (si rares dans le catalogue de Mozart) qu'elles indiquent une faiblesse dans l'inspiration. Bien au contraire. Les instrumentistes, précis, fougueux, mais toujours souples, dès le début conçu comme une marche funèbre voire lugubre, s'accordent en nuances ténues : délivrant immédiatement cette élégance viennoise, ce ton de légèreté profonde, soucieux de clarté comme d'articulation, en particulier dans le jeu des dialogues entre le violon I et l'alto… L'Andante cantabile foudroie par sa gravité noire, une sorte de suspension tragique qui redouble de pudeur, comme l'expression d'une intériorité secrète. Contrastant avec ce qui précède, le Menuetto (allegro) affirme une belle élasticité rythmique grâce à un jeu à la fois enjoué et vif. Enfin le dernier Allegro (molto) confirme l'extrême agilité du violon I, sa volubilité toujours musicale qui entraîne ses partenaires, … le sourire du violon II, la carrure du violoncelle.

Après le court entracte, place à la pièce maîtresse selon nous. Celle que nous attendons. L'œuvre pour laquelle nous nous sommes déplacés et qui s'inscrit opportunément dans le cycle des célébrations du **centenaire Debussy 2018 : le seul Quatuor de l'auteur** de Pelléas, une partition de jeunesse, conçue en sol mineur et datée de 1892. Debussy y fait la synthèse à son époque des recherches les plus avancées en matière d'écriture (comme le principe cyclique cher à Franck) mais c'est une offrande première, assujettie à sa passionnante et puissante personnalité, en particulier dans la conception de l'architecture harmonique. Inclassable, porteur et

défricheur d'horizons nouveaux, l'unique Quatuor de Debussy offre une traversée sertie de surprenants passages, une constellation de rythmes changeants, un caractère continûment sinueux et mouvant où se love comme une ondulation toujours présente et structurante, l'expression renouvelée d'une sensualité souvent irrésistible voire enivrante qui ne cesse de modifier sa forme au cours des quatre mouvements. Ainsi les Modigliani soulignent la volupté naturelle du premier « Animé et très décidé » / telle une danse libérée, à l'énoncé très inventif ; l'acuité superactive des pizz du second mouvement (« Assez vif et bien rythmé », aux effets décuplés d'une guitare ou d'une harpe) ; la qualité introspective de l'Andantino, entre retenue sensuelle et tristesse simple, avec en fin d'épisode, une exceptionnelle qualité pudique, à la fois allusive et mystérieuse. Là encore le sens des nuances saisit, rappelant désormais tout ce en quoi la partition de 1892, annonce dans climats et articulation du flux musical et mélodique, l'envoûtement futur de son… lui aussi unique, opéra : Pelléas (1902, soit 20 années plus tard). Enfin le dernier et quatrième mouvement ne cesse de captiver par son allant irrépressible, avec cette notation qui n'appartient qu'à la pensée d'un Debussy très amateur de poésie : « très modéré puis très mouvementé et avec passion » ; le tissu harmonique se densifie, s'exalte en particulier par la voix de l'alto et du violoncelle. Debussy semble y peindre une traversée hallucinée à la manière de la Nuit transfigurée de Schoenberg, en un souffle à la fois désespérée et éperdu, puis tout s'allège et s'éclaircit comme une flamme qui s'élève. De toute évidence, Debussy s'affirme dans son Quatuor avec une maîtrise et une sûreté, une ivresse sonore que les quatre cordes du Quatuor Modigliani abordent avec caractère, énergie, passion et volupté. Passionnant. Encore une session de chambrisme exalté et subtil à Sceaux. De surcroît dans l'Hôtel de ville : une occasion exemplaire de permettre aux citoyens de s'approprier un lieu public, ailleurs, froid et distant. C'est à Sceaux, un samedi par mois, à 17h, et nul par ailleurs. Lire ici toute la programmation de La Schubertiade de Sceaux,

saison 1 : 2018 – 2019.



COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX, La Schubertiade, le 8 décembre 2018. Quatuor Modigliani : Schubert, Mozart, Debussy. Illustrations : © Perceval Gilles / La Schubertiade de Sceaux 2018

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie. Le 24 janvier 2016.Chostakovitch, Schumann… Quatuor Modigliani

Les membres du Quatuor MODIGLIANI se retrouvent depuis quelques temps après les vicissitudes dues à son violoncelliste blessé. Leur carrière internationale les avait appelé la veille à Stockholm, ils ont su regagner Paris à temps pour le concert de 11h. Cet horaire de « jeunes » leur convient bien par l'alacrité de leur allure. Les oeuvres choisies sont aussi de petits opus chez des très grands qui vont développer le genre du quatuor dans leurs prochains opus … De la fratrie des quatuors dédiés à Haydn, le K 421 est déjà plein de Sturm und Drang.

L'équilibre de la maturité

Les MODIGLIANI ont offert une version sage et d'une élégance suprême. Leur acquis est un équilibre des sonorités à la fois en groupe comme en solo. L'homogénéité des sonorités est très belle. Jamais les soli ne sont trop extérieurs et toujours très présents. Les phrases circulent avec naturel et les contre chants sont pondérés. Vraiment c'est une sensation

d’équilibre qui domine. Les fantaisies sont pourtant présentes dans des rubati légers et des variations embellies. L’Andante apporte une belle chaleur commune et individuelle dans les sonorités et les couleurs d’un grande richesse. Les violons de Philippe Bernhard et Loïc Rio brillent sans ostentation, le rôle très actif du deuxième violon de Loïc Rio est appréciable par des regards et des gestes très musicaux. L‘alto de Laurent Marfaing a une sonorité de miel et une présence doucement amicale. Le violoncelle de François Kieffer est bonhomme ou profond quand il convient. Les variations sont pleines d‘esprit et les danses populaires pleines d’entrain. Les sons rebondis et des nuances graduées subtilement donnent un esprit dansant très plaisant.

Le premier quatuor de Chostakovitch n’est pas aussi simple qu’il en a l’air. Les MODIOGLIANI ont choisi de lui garder un caractère simple sans chercher à le faire rentrer de manière artificielle dans ce que Chostakovitch fera par la suite. C’est un Quatuor d’essai, certes très abouti, mais pas encore mordant, grinçant ou dur comme le seront les opus suivants. Dans la berceuse du mouvement lent, l’alto de Laurent Marfaing sait être tendre et chaud et il arrive à mettre une sorte d’autodérision du plus bel effet. Le final vif argent est éblouissant et plein d ‘allégresse.

Après l’entracte le troisième Quatuor de Schuman permettra aux quatre amis de développer nuances, phrasés amples et couleurs plus affirmées. L’esprit romantique souffle avec vigueur et la jeunesse en sa fougue se déploie. Après cette interprétation qui retrouve la perfection instrumentale de la première partie, les audaces romantiques assumées du Schumann valident les choix de mesure précédents. Schumann ne reviendra plus au Quatuor à cordes, il ne pourra plus renoncer au piano pour sa musique de chambre. Il a déjà tout offert en trois flamboyants Quatuors.
En somme le quatuor Modigliani est aujourd’hui composé de personnalités bien affirmées qui se moulent en une harmonie

parfaite. La maturité arrive et leur répertoire va évoluer. Le public ne s'y est pas trompé qui leur a fait une ovation. Il a obtenu en bis le final du Quatuor du nouveau monde de Dvorak. Le message est clair : le monde de la maturité et ses quatuors plus « lourds » s'offre à ces artistes attachants ; ils l'assument et vont y apporter leur vitalité et leur riche musicalité. Une belle sérénité pour l'avenir.

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie. Biennale de quatuors à cordes. Paris. Grande salle philharmonie 2, le 24 janvier 2016 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Quatuor à cordes n°15 en ré mineur K.421 ; Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : Quatuor à cordes n°1 en ut majeur op.49 ; Robert Schumann (1810-1856) : Quatuor à cordes en la majeur op.41 n°3 ; Quatuor MODIGLIANI: Philippe Bernhard et Loïc Rio, violons ; Laurent Marfaing, alto ; François Kieffer , violoncelle.